

Schwangerschaft, Geburt und Nachwuchs

Die aktuelle Ausgabe widmet sich schwerpunktmässig dem Thema Schwangerschaft und Geburt. Sie garantieren letztlich den erfolgreichen Fortbestand unserer Spezies. Wenn wir «Spezies» etwas weiter betrachten, geht es auch um den Nachwuchs an Labormedizinern. Die Labormedizin in der Schweiz tut sich nach wie vor schwer, sich als eigenständige, unabhängige und wichtige Disziplin innerhalb der Medizin zu profilieren. Es fehlt ein entsprechender FMH-Titel, es fehlt die Anerkennung unseres Berufes innerhalb des Medizinalberufesgesetzes (MedBG) und damit die Äquivalenz zu Kollegen aus dem Ausland. Die Weiterbildung wird grossmehrheitlich in Laboratorien der öffentlichen Häuser angeboten resp. durchgeführt. Leider reduzieren die Kantone als Folge ihrer Sparmassnahmen die Beiträge zu den sogenannten «gemeinwirtschaftlichen Leistungen». Will heissen, dass bald einmal kein Geld für die Weiterbildung der Labormedizinerinnen und Labormediziner zur Verfügung steht. Die Weiterbildung kostet, wie früher bereits festgehalten und berechnet, in etwa CHF 36 000.– pro Jahr und Person, wenn man eine 50%ige Allokation des Lohnes für die Weiterbildung und eine 50%ige Allokation für einen realen Nutzen im Institut austariert. Wollen wir rund 10 geeignete Kandidatinnen und Kandidaten pro Jahr weiterbilden, benötigen wir pro Jahr und Person ca. CHF 50 000.– (inkl. Sozialleistungen) – bzw. bei vier Jahren Weiterbildungsdauer ca. CHF 200 000.–. 10 Fachleute auszubilden kostet also rund 2 Mio. Franken. Gespiessen werden könnten diese Ausgaben aus einem Topf, in den alle Laboratorien, ob öffentlich oder privat, einzahlen. 0,2% des Jahresumsatzes würden – bei einem Jahresumsatz aller Auftragslabors von

900 Mio. gemäss FAMH – reichen. Jedes Labor, das FAMH-Kandidaten weiterbildet, könnte in Folge die notwendigen Gelder aus diesem Topf beziehen. Zusammenfassend muss ich festhalten, dass es dramatisch wäre, würden wir uns in der Schweiz dieser Weiterbildungspflicht entziehen resp. diese Investition in die Zukunft nicht tätigen. Es reicht nicht, eine Schwangerschaft zu sichern und eine Geburt optimal zu begleiten, wenn die nachfolgende Säuglings-, Kleinkind-, Kindes- und v.a. «Schulzeit» nicht garantiert ist.

*Prof. Dr. med. A. R. Huber,
Chefredaktor «pipette»*

Grossesse, accouchement et relèves

Ce numéro est consacré principalement au thème de la grossesse et de l'accouchement, qui garantissent en fin de compte la pérennité de notre espèce. Si nous observons l'«espèce» de plus près, la relève des médecins de laboratoire est également concernée. En Suisse, la médecine de laboratoire connaît encore et toujours des difficultés à s'affirmer en tant que discipline importante, autonome et indépendante au sein de la médecine. Il manque un titre FMH correspondant, il manque la reconnaissance de notre profession dans la loi fédérale sur les professions médicales (LPMéd) et ainsi l'équivalence par rapport aux collègues des pays étrangers. La formation postgraduée est principalement proposée par les laboratoires d'établissements publics, où elle a également lieu. Toutefois, en raison de leurs mesures d'économie, les cantons réduisent les contributions destinées aux prestations dites «d'intérêt public». Cela signifie qu'il n'y aura bientôt plus d'argent à disposition pour la formation postgraduée des médecins de laboratoire.

Comme déjà déterminé et calculé auparavant, la formation postgraduée coûte environ CHF 36 000.– par an et par personne, en allouant de manière équilibrée 50% du salaire à la formation postgraduée et 50% à une utilité réelle en institut. Si nous souhaitons proposer chaque année une formation postgraduée à une dizaine de candidats appropriés, nous avons besoin par an et par personne d'env. CHF 50 000.– (y compris les prestations sociales), ce qui correspond, pour 4 années de formation postgraduée, à env. CHF 200 000.–. Former 10 spécialistes coûte donc près de 2 millions de francs. Ces dépenses pourraient être couvertes par un fonds commun alimenté par tous les laboratoires, qu'ils soient publics ou privés. En sachant que le chiffre d'affaires annuel de tous les laboratoires s'élève à 900 millions selon la FAMH, 0,2% du chiffre annuel suffirait probablement. Chaque laboratoire proposant une formation postgraduée aux candidats FAMH pourrait ainsi puiser les subventions nécessaires dans ce fonds commun.

En résumé, il convient de retenir qu'il serait dramatique si, en Suisse, nous nous soustrayions au devoir de formation postgraduée, c'est-à-dire, si nous ne réalisons pas cet investissement dans l'avenir.

Il ne suffit pas d'assurer une grossesse et d'accompagner un accouchement de manière optimale si l'avenir du nouveau-né, du nourrisson, de l'enfant et avant tout la scolarité ne sont pas garantis.

*Professeur A. R. Huber,
rédacteur en chef
de «pipette»*



Prof. Dr. med.
Andreas R. Huber
Chefredaktor «pipette»
Rédacteur en chef «pipette»

SULM – Schweizerische Union für Labormedizin | USML – Union Suisse de Médecine de Laboratoire

Die «pipette – Swiss Laboratory Medicine» ist das offizielle Organ der SULM. Sie thematisiert regelmässig die aktuellen Entwicklungen der Labormedizin. Die «pipette» richtet sich u.a. an klinische Chemiker, Mikrobiologen, Genetiker, Hämatologen, Endokrinologen, Allergologen, Immunologen, biomedizinische Analytikerinnen, medizinische Praxisassistentinnen und Hausärzte.

La «pipette – Swiss Laboratory Medicine» est la publication officielle de l'USML. Régulièrement les derniers développements en médecine de laboratoire y sont thématiques. La «pipette» s'adresse entre autres aux chimistes cliniques, microbiologistes, généticiens, hématologues, endocrinologues, allergologues, immunologues, analystes de biomédecine, assistants médicaux et médecins généralistes.

